

Résumé de l'intervention de GERD LEIPOLD, Directeur exécutif de Greenpeace International (Amsterdam), à la cérémonie de remise des «Public Eye Awards 2007» à Davos

Ne laissons pas seuls les acteurs de l'économie!

Ces quatre prochains jours, Davos résonnera de discours étonnants, comme si une masse de conversions était survenue. Chaque entreprise, chaque politicien se lamentera du changement climatique, exprimera sa consternation et annoncera qu'il agit différemment. En bref: ce qui était à l'ordre du jour du Forum social mondial ces dernières années est devenu le discours du Forum économique mondial. Comme si on avait fait un pas en avant.

Ne soyons pas naïfs. Le climat se réchauffait quand on refusait de l'admettre. Il continue de le faire maintenant qu'on le reconnaît. Les gaz à effet de serre qui s'échappent des cheminées fait augmenter la température, l'air chaud des salles de conférences ne modifie pas la réalité. Les larmes de crocodiles versées ou les rapports décorés de belles photos n'y changent rien.

Le monde change. Non parce que les puissants l'ont reconnu, mais parce que l'exploitation de la planète Terre continue sans que personne ne l'empêche. Nous pêchons plus de poissons dans les océans qu'il ne s'y en reproduit. Les bateaux de pêche modernes sillonnent les eaux qui assuraient autrefois la subsistance aux pêcheurs locaux et à leurs villages. Nous détruisons la forêt vierge pour y planter du soja et pour fabriquer des produits jetables comme le papier de toilette. Notre soif d'énergie fossile fait fondre les glaciers et provoque des tempêtes toujours plus destructrices. Des guerres permettent l'accès au pétrole.

Baucoup parmi ceux qui, jour après jour, modifient cette planète sont présents ici cette semaine pour discuter. Mais les belles paroles ne suffisent pas. Ils doivent assumer leur responsabilité, qu'elle soit entrepreneuriale, politique ou personnelle, et agir en conséquence.

Le WEF n'est plus une manifestation privée. Les chefs d'entreprise veulent lancer et déterminer les débats publics, des politiciens sont là pour les aider. Mais déterminer en privé l'ordre du jour public n'est pas démocratique. C'est pourquoi la société civile doit manifester sa réprobation.

Comment Greenpeace, très critique à l'égard du WEF, justifie-t-elle sa participation?

Car il ne faut pas laisser aux puissants la liberté de déterminer l'ordre du jour. Le petit nombre de participants au WEF influence la vie de milliards de personnes qui ne sont ni présentes, ni représentées au WEF. Quelqu'un doit dire que les bonnes intentions pour le futur ne peuvent faire oublier la responsabilité pour le passé et pour le présent. Il est important de reconnaître et de soutenir les entreprises et les économistes qui ont changé quelque chose et de dénoncer ceux et celles qui se drapent d'un simple manteau vert. L'économie détermine tellement notre vie actuelle que nous ne pouvons pas laisser seuls les acteurs de l'économie.

Alors que le monde vit sa plus grande crise environnementale et que des entreprises en prennent lentement conscience, la société civile se trouve devant une tâche importante. Nous devons veiller à ce que les paroles se transforment en actes. Nous devons exiger des entreprises qu'elles assument leur responsabilité. Nous devons séparer les vraies solutions des belles intentions. Nous devons mettre le doigt sur l'exploitation et la destruction et soutenir le vrai changement. Le débat démocratique doit avoir lieu et nous devons y participer. Une place doit revenir à ceux qui ne sont pas entendus et qui souffrent le plus souvent des erreurs que font les politiciens et les responsables économiques. Pour conclure, le droit doit prendre le pas sur le pouvoir, la solidarité sur l'argent, la paix sur la guerre.

Le Public Eye a diffusé ce message ces huit dernières années avec beaucoup d'efficacité. Ce doigt accusateur est plus important que jamais. Je suis prêt à porter ce message au WEF.